

## CHRONIQUE LOCALE.

La séance publique de l'Académie, tenue dans le local ordinaire, le 28 février, a pris toute l'importance et les proportions d'un événement. Que le goût de ces solennités littéraires se développe dans notre ville, que le nom des orateurs ait exercé une influence sur le public, le fait est qu'une heure avant la séance la salle ne pouvait plus contenir les spectateurs, que la foule arrivant à l'heure ordinaire à dû se tenir debout dans le vestibule qu'elle remplissait et que les derniers venus, pressés contre les portes de la terrasse, ont été contraints, bien à contre cœur, de se contenter du bruit des applaudissements et de jouir de l'enthousiasme par communication, sans pouvoir saisir, nous le présumons, les paroles qui se recueillaient avidement dans la salle.

M. Pétrequin, le président, a retracé à grands traits l'histoire des travaux de l'Académie pendant l'année ; il a rappelé les découvertes faites en géologie, les études savantes des zoologistes, et, parmi ces dernières, celles qui ont trait à l'entomologie, cultivées avec tant de succès parmi nous. Philosophes, historiens, archéologues, littérateurs lui ont servi à prouver combien le mouvement intellectuel était vivace dans notre cité. Grâce au talent de l'orateur, cette nomenclature rapide n'a rien eu de l'aridité qu'on aurait pu craindre. Ce n'était qu'une esquisse, mais faite d'une main habituée à tenir le pinceau.

Après le récit des travaux est venu celui des pertes et des regrets. M. Sauzet avait été chargé de cette partie difficile. Nul ne pouvait exprimer mieux les sentiments de la Compagnie, et c'est avec la plus religieuse attention qu'on a écouté les adieux adressés à M. Victor Thiollière, le géologue savant et modeste, à Mgr. Rendu, l'habile et vertueux prélat, à M<sup>me</sup> Desbordes-Valmore, le poète du cœur, à M. Fulchiron, le Lyonnais dévoué aux intérêts de la cité, à M. Servan de Sugny, l'homme bon et sympathique, poète enjoué, traducteur élégant des poésies de l'Orient, qui faisait aimer les lettres par la beauté de son caractère ; puis après ces courts éloges plus d'une fois interrompus par de chaleureux applaudissements, M. Sauzet a fait, avec une habileté extrême, le portrait en pied de M. de Chantelauze et il l'a montré dans toutes les phases de sa vie, avocat, magistrat, ministre, prisonnier d'État, humble chrétien, partout également grand, toujours fidèle aux grands principes de l'humanité, en même temps que dévoué à la monarchie dont il n'a jamais voulu partager que les périls et les revers. La *Revue du Lyonnais* donnera, nous l'espérons, ce morceau qui prendra place parmi les plus remarquables de l'époque, mais, comme toujours, il manquera au lecteur ému cette voix sympathique et vibrante de l'orateur, cette chaleur qui se communiquait du cœur du panégyriste aux entrailles des auditeurs, cette mise en scène toujours imposante d'un homme qui parle devant un public nombreux, et ces bravos frémissants arrachés à chaque instant à l'auditoire.